

ceux ; mais que la chose avait été totalement impossible, vu son insuffisance même pour les cours et les besoins actuels, que le besoin de rebâtir était urgent, impérieux, et généralement senti ; que la corporation était déterminée à commencer un édifice neuf et que malgré les nombreuses difficultés, les obstacles multipliés qu'elle aurait sans doute à combattre pour le terminer, elle le commencerait : qu'elle savait bien qu'il lui fallait attendre beaucoup de la générosité et de la sympathie publique pour se mettre à l'œuvre ; mais qu'elle avait la ferme confiance que son attente ne serait pas vaine : que si le désir ardent de produire le bien, le dévouement à la mission difficile et pleine de responsabilité qu'elle s'était, par devoir beaucoup plus que par goût, chargée de remplir, étaient des titres à la bienveillance du pays en général, et des hommes éclairés, elle osait se permettre d'affirmer que nulle part on ne trouverait ces conditions plus complètes que chez ceux qui la composaient : que son espoir dans la générosité de la population était nourri et fortifié par la belle manifestation faite en sa faveur par le clergé de ce district, qui venait de souscrire, pour l'érection d'un bâtiment neuf, la somme de deux mille louis : qu'elle priait, en conséquence, Messieurs les curés, d'accepter ses remerciements les plus sincères pour cette aide généreuse : qu'elle ne devait pas oublier de profiter de cette circonstance, pour présenter aussi à M. Cadorel ses protestations de reconnaissance pour sa magnificence envers l'institution : que le don magnifique qu'il venait de lui faire lui assurait à jamais le dévouement de la corporation ; qu'elle devait aussi remercier le public en général pour les preuves constantes de bienveillance et de sympathie qu'il lui avait témoignées, et que les supérieurs de la maison croyaient pouvoir se permettre de prier les hommes éclairés qui avaient pu juger de leur zèle, de leurs efforts et de leurs succès dans l'enseignement, d'élever la voix pour engager le gouvernement à donner une aide, accordée l'année dernière et refusée cette année : que l'œuvre de M. Girouard, le vénérable fondateur de cette maison, devait être soutenue et affirmée : que l'établissement, abandonné à ses seules ressources, ne pourrait supporter la dépense de nouvelles constructions, qu'elles étaient pourtant devenus nécessairement nécessaires, et que cette aide, si on les croyait dignes, les directeurs de la maison venaient avec confiance la demander au public. Ce discours, dont je ne donne qu'un résumé imparfait, produisit une grande sensation et fut couvert d'applaudissements. Monseigneur de Martyropolis s'étendit alors sur l'adresse qui lui avait été présentée à son arrivée : protesta de sa bienveillance envers les élèves qu'il complimenta en termes flatteurs sur le brillant examen qu'ils venaient de subir, et sur l'application, le travail et la sagesse dont ils avaient fait preuve : il ajouta, qu'il s'associait de cœur et d'âme aux idées émises par l'homme éminent qui venait d'exposer les vues de la corporation et qui avait la direction immédiate de la maison : qu'il croyait être l'écho du sentiment public en félicitant l'établissement de ses succès : qu'il avait la confiance que le gouvernement soutiendrait l'institution, qu'il avait des fonds destinés à l'éducation, et qu'il devait les approprier aux colléges Canadiens : que ce n'était pas un don de sa part, mais un simple acte de justice : que tout le pays devait élever la voix, afin de le forcer d'encourager l'éducation, élément principal de notre nationalité : qu'il terminerait en exprimant la ferme espérance que la nationalité Canadienne, entretenue par une forte éducation et basée sur le catholicisme, durerait toujours.

De bruyants applaudissements succédèrent à ces paroles éloquentes et patriotiques, et elles eurent un harmonieux écho dans l'air national, vive la Canadienne, par lequel la bande termina les exercices de la journée.

Il paraît que la compagnie du télégraphe à Toronto ne se montre pas des plus faciles et des plus courtoises. Elle ne veut plus donner à la compagnie de Montréal, les nouvelles des marchés ou toutes autres nouvelles sans que cette dernière compagnie paye pour ces nouvelles. Le *Transcript* demande si l'on entendrait faire payer à Montréal le même prix que l'on fait payer aux propriétaires des journaux à Toronto. Et dans ce cas, ajoute-t-il, ce serait un prix exorbitant, et il ne faudrait plus y penser. En vérité on devrait bien se souvenir que ce que les journaux retirent de toutes ces nouvelles n'est rien du tout, et qu'il n'est pas juste de leur faire payer de hauts prix pour des rapports qui ne peuvent pas leur servir personnellement, mais qui ne servent qu'au public en général : nous ne savons pas non plus ce que l'on entendrait faire payer à Montréal. Tout ce que nous savons à ce sujet, c'est que sur la demande qui a été faite à Montréal au bureau du télégraphe pour savoir ce que les éditeurs de journaux ont à faire pour recevoir les nouvelles publiques par le télégraphe, la réponse suivante a été faite :

"The Montreal Editors must come to some agreement first among themselves, as the Toronto Editors refused to allow their news to pass without recovering payment from you here.

"F. N. GIBBORNE."

"Les Editeurs de Montréal doivent d'abord s'entendre entre eux, vu que les Editeurs de Toronto refusent de donner leurs nouvelles s'ils ne sont pas payés par vous ici. F. N. GIBBORNE."

Les dernières nouvelles du Mexique, que nous avons reçues par la voie du télégraphe électrique, ne paraissent pas se confirmer. Les journaux des Etats-Unis n'en parlent que comme une probabilité, surtout ceux de la Louisiane.

Les citoyens de Québec font des préparatifs pour recevoir dignement le gouverneur-général, lorsqu'il ira visiter leur ville.

Le Duché de Tarente que Napoléon avait accordé au fameux Maréchal McDonald, vient, selon les journaux, d'échecoir en partage à un M. McDonald, de Montréal, qui avait été autrefois dans l'armée anglaise et qui ne se trouvait pas dans un état de fortune bien prospère. C'est S. E. lord Elgin qui a fait connaître cet heureux événement au nouveau Duc de Tarente, qui, dit-on, a une nombreuse famille.

D'après le *Transcript* de samedi, depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au 7 du courant, il est arrivé à Montréal 784616 quarts de fleur, 16899 quarts de bœuf et lard ; 114 quarts et 52042 mirats d'avoine.

L'apparence de la récolte continue à être généralement bonne. Maintenant les foins sont à peu près tous serrés, et dans plusieurs endroits on commence à couper le grain. Il y a donc tout lieu de croire que la récolte va être abondante et bien abondante. Aux Etats-Unis, les récoltes promettent aussi d'être des plus belles, surtout dans l'Ouest où l'on craignait les ravages de la mouche qui ne s'est montrée que dans un petit nombre d'endroits.

La fleur se vend actuellement à Montréal 27c. 6d. la fleur ordinaire, 28c. à 28c. 3d. la fleur fine, et 29c. 6d. la superfine.

M. Casgrain, commissaire des travaux publics, est de retour à Montréal depuis quelques jours d'une tournée à Québec et à la Grosse-Isle. Il paraît que ce Monsieur descend de nouveau ce soir à Québec par affaires pour son département.

La *Gazette Officielle* de samedi contient les nominations suivantes :
Edmond Allan Meredith, écr., pour être avocat B.-C.
John H. Ross Burroughs, écr., " " "
H. H. Sauvé, écr., pour être médecin " "

Régiment de Berthier.

4c. Bataillon.—Lieutenant-colonel, David M. Armstrong, écr.

5c. Bataillon.—Lieutenant-colonel, J. B. Chalut, écr.

6c. Bataillon.—Lieutenant-colonel, Charles Leodel, écr.

Le temps continue à être très chaud, c'est une chaleur accablante. Dimanche soir, nous avons eu une averse qui a tempéré un peu la chaleur, mais hier la température était encore au-delà de 90°. Ces grands coups de soleil, qui viennent après les pluies, sont des plus défavorables pour la campagne, et l'on dit que les fiévreux ne s'en trouvent que plus mal.

Nous voyons par les journaux de Québec que le 10 du courant il y avait 2100 malades à la Grosse-Isle, et dans la dernière semaine, dit le *Canadien*, il en est mort 307, et à Québec, à l'hôpital de la marine, 106. D'après ce compte-rendu, la maladie ne diminue pas dans cette partie du pays.

LA MALADIE AUX ABRIS ET DANS LA VILLE.

Montréal continue à être affligé de la maladie. Le typhus ne diminue pas de rigueur, et l'immigration semble s'accroître. Dans la ville il n'y a pas moins de cas de fièvre que la semaine dernière, et l'on peut juger de ce qui se passe aux abris par ce qui suit :

Le 12 août 1847.—malades 1179, morts 12.

13 " " " " 1291, " 22.

15 " " " " " 33.

HOSPICE DE ST. JOSEPH.

Depuis que nous avons annoncé l'indisposition de Mgr. de Montréal, la maladie dont Sa Grandeur est atteinte n'a pas encore fait de progrès alarmants. Après avoir passé la nuit dernière dans des souffrances assez grandes, Mgr. se trouve un peu mieux ce matin, quoi qu'avec un peu plus de fièvre que ces jours derniers. Cependant les médecins ne paraissent pas effrayés de ce changement dans l'état de la santé de leur illustre patient, car ils regardent la maladie comme rendue à son apogée ; d'ailleurs il n'y a aucuns symptômes inquiétants.

M. J. J. Prince, missionnaire des Townships de l'Est a été transporté à l'Hospice de St. Joseph, samedi dernier. Ce monsieur a donné ses soins aux malheureux émigrés qui sont aux abris où il a contracté la maladie ; nous avons cependant le plaisir d'annoncer qu'il est beaucoup mieux et entre déjà en convalescence.

Nous avons à enregistrer le nom d'une 9e. victime du dévouement sacerdotal dans ce diocèse. M. Thomas Colgan, Curé de St. André, venant au secours des malades de la ville, a succombé le 15, à une fièvre et à un affaiblissement de trois semaines. Ce Monsieur est mort à l'âge peu avancé de 32 ans, mais à la suite d'une carrière pleine de mérites. Cet excellent Prêtre se distinguait surtout par la prudence de son zèle et l'ardeur de sa charité. Doué de talents plus qu'ordinaires, possédant parfaitement les deux langues, et rehaussant ces qualités par une piété constante, son ministère devait être des plus fructueux dans les nombreuses situations qu'il aurait pu remplir. La population de St. André paraissait surtout ressentir la grandeur de la perte qu'elle venait de faire, lors qu'au moment de la sépulture, Mgr. de Martyropolis et M. Connelly firent apprécier aux Canadiens et aux Irlandais de cette localité les travaux et les vertus de leur bien-aimé pasteur.

M. Colgan appartenait à la Société d'une messe et à la caisse Ecclésiastique du Diocèse.